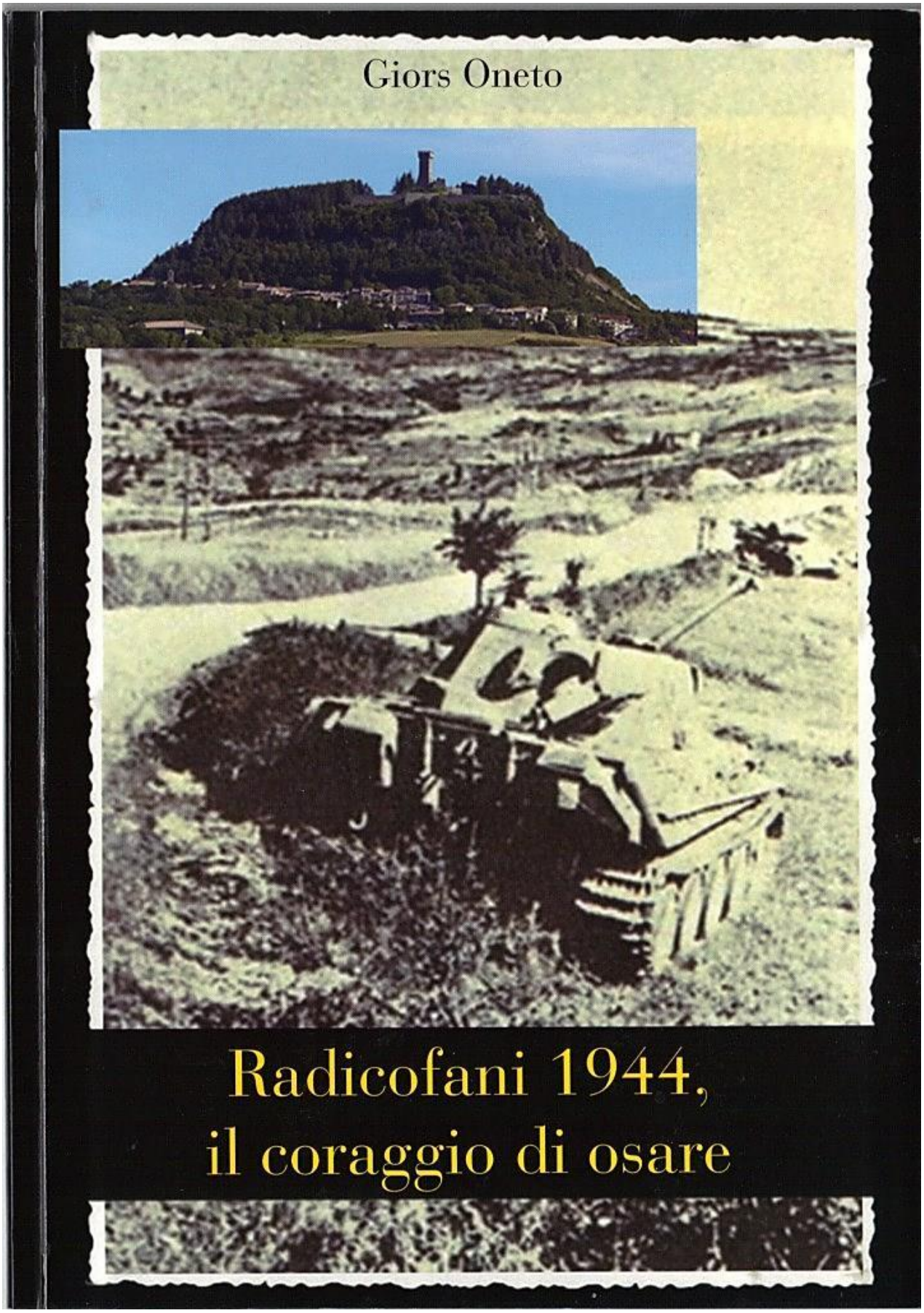

Giors Oneto
Radicofani 1944,
il coraggio di osare

Radicofani 1944,

il coraggio di osare

Elaborazione carte e copertina Arch. Andréa Giomi

Dello stesso autore :

Tutto ciò che ho capito delle donne Ed. Spiridon

Scrivi più basso che così sciupi troppa carta Ed. Neri

Corne se fosse poesia Ed. Neri

Solo per piacere Ed. Neri

Please passa the poems Ed. Neri

Duecentotrentatre Ed. Neri

Caravanserraglio Ed. Neri

II nostro 17° Ed. Spiridon

Gli agitatori di passion Ed. Neri

La Legione fra mito e realtà Ed. Spiridon

Lana una favola infinita Ed. Spiridon

Grande Diciassettesimo Ed. Spiridon

© Copyright 2014 by Edizioni Medicea Firenze

Via Valentini, 7 Prato - Tel. 0574 1665195

www. edizionimediceafirenze. it - info@edizionimediceafirenze. it

ISBN 978 88 98015 20 7

PRESENTAZIONE

La Lybie et l'Egypte sont maintenant derrière la première division libre. Le général Koenig en partance pour Alger passe son commandement au général Brosset. Fin avril 1944, la DFL embarque à Bone et à Bizerte et part pour l'Italie. Au fur et à mesure de l'arrivée des unités, elles se regroupent dans la région de Naples. La 13ème D.B.L.E. va pouvoir continuer sa lutte contre l'ennemi allemand qu'elle poursuit depuis février 1940. Elle assiste à la percée sur le Garigliano et elle se prépare à la poursuite. Ce seront San Giorgio et Ponte Corvo où elle subit des pertes sévères, mais rien n'arrête sa course en avant. Elle marche sur Tivoli, la traversée de Rome, l'arrivée au lac de Bolsena et la prise de Radi¬cofani, qui vaut au premier bataillon une citation à l'ordre de l'armée, font qu'avec sérénité et une grande confiance que les légionnaires attendent le débarquement dans le midi de la France.

Les détails de cette épopée sont présentés par notre ami, Giors Oneto, homme cultivé et généreux, qui n'a jamais manqué un rendez-vous donné par les anciens légionnaires italiens, qu'il en soit ici remercié.

Inlassablement nous avons fait « nôtre » le devoir de faire une cérémonie à Radicofani pour conserver et conforter notre mémoire collective, rappelant ce que fût cet événement historique, afin qu'il serve d'exemple et de modèle.

Cela nous concerne tous et nous souhaitons, dire et redire aux jeunes générations que tout comme le pire n'est jamais certain, rien n'est jamais acquis. La paix est toujours fragile tant les hommes portent en eux les germes de la violence.

Cette commémoration des combats de RADICOFANI doit être un symbole fort contre l'oubli, elle précise et souligne un signe d'espoir pour les générations présentes et à venir.

L'horloge du siècle le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité ; arrêtée, grâce aussi à ces soldats légionnaires de la 13ème D.B.L.E., venus de tous les horizons, quelles que soient par ailleurs leur nationalité, leur race, leur religion, qui se sont battus pour la liberté et qui ont fait le choix de servir la paix, au prix pour bon nombre d'entre eux de sacrifier leur propre vie ; mais notre mémoire saigne toujours.

Aujourd'hui, nos valeurs essentielles peuvent à tout instant être à nouveau menacées. Les exemples sont nombreux: hier encore en Europe centrale et maintenant aux limites orientales de notre vieille Europe ainsi que dans de nombreux endroits de la planète qui peuvent faire craindre élargissement des conflits. Un constat terrible s'impose à nous: peut- être que jamais autant de conflits n'ont été activés simultanément de par le monde; il y a cent ans la Première Guerre mondiale se déclenchait et hommes ont peu appris !

Dans la vie, rien ne se résout, tout continue. On demeure dans l'incertitude et on restera jusqu'à la fin sans savoir à quoi s'en tenir; en attendant, la vie se poursuit comme si de rien n'était...

L'expérience instruit plus que de conseil ! Soyons des sentinelles en alerte.

En ce 17 juin, 70ème anniversaire des combats, journée du souvenir, nous nous associons à nos camarades italiens; eux aussi honorent ceux qui sont tombés sur ce même lieu, pour la liberté de leur patrie.

Je me recueille avec émotion devant le monument érigé par les anciens légionnaires italiens et j'ose à la manière de nos anciens « more majorum » au lendemain de la Grande Guerre, dire très fort:

« Plus jamais ça » ; malheureusement l'expression instruit plus que conseil ! Restons vigilants !

Général (2S) Vittorio TRESTI

LA LEGIONE NON PIANGE I SUOI MORTI: LI ONORA

E con questo spirito che, « lo Storico, lo Scrittore », l'Amico, Giors ONETO, ha condensato in questo libro la storia, le difficoltà, il sacrifido, l'eroismo, dei Legionari della 13ème D.B.L.E. che, agli ordini del Chef de Bataillon Gabriel Brunet de SAIRIGNE, si sono battuti, nel 1944 in Italia, perché il nostro Paese fosse liberato dall'occupazione tedesca.

A Radicofani in particolare, la volontà, la capacità e la disciplina al fuoco dei legionari è stata déterminante nel consentire di « scardinare il catenaccio » che l'imponente linea difensiva, posta in atto dalle truppe tedesche, sulle linee di cresta, dall'Amiata - passando per il Caposaldo di Radicofani - monte Calcinaio, proseguendo in direzione Est, verso Chiusi, bloccava l'avanzata verso Siena e Firenze alle truppe Alleate.

Dopo la cruenta battaglia sul luogo che in origine, nell'immediatezza dei fatti, aveva accolto, provvisoriamente, i corpi di 108 Soldati di Francia, Caduti sul Campo dell'Onore, e la loro, successiva, traslazione al Cimitero Militare francese di Roma, era stata eretta, una "Stele" marmorea.

L'incuria degli uomini e la polvere del tempo l'aveva quasi privata del suo significato più vero: perpetuarne il Ricordo.

Alla fine degli anni '90, con la disponibilità della Cittadinanza, dell'Amministrazione Comunale, e del « Souvenir Français », l'A.N.I.E.L. (Amicale d'Italie des Anciens de la Légion Etrangère), ha chiesto ed ottenuto che tale Stele venisse ripristinata e spostata, di pochi metri, in una posizione che ne valorizzasse la visibilità.

Attorno alla stessa, in seguito, grazie alla capacità di un « Gruppo di Anziani Legionari, che hanno prestato volontariamente la loro opéra, è stato eretto un « Monument à la Mémoire » di quei prodi.

Oggi, nel commemorare il settantesimo anniversario del fatto d'Arme, questo volume ci consente di meglio illustrare quel periodo e difar conoscere, soprattutto ai giovani, "un piccolo tratto di strada"percorso da quei gionari, da quei Soldati francesi che, con il loro sangue, hanno contribuito con altri, a pagare il prezzo della nostra libertà.

Un sentito ringraziamento all'amico Giors ONETO, ed a tutti colora in qualche modo hanno partecipato "ai lavori ed allé ricerche", per averci permesso, oggi, di « proseguire nel Ricordo », rinverdendolo.

Radicofani, lì 18 giugno 2014

Dott. Giancarlo Gaudenzio Colombo

Président de l'ANIEL

LA LEGION NE PLEURE PAS SES MORTS, ELLE LES HONORE

C'est dans cet esprit que, « l'historien, l'écrivain », l'ami, Giors ONETO, a condensé dans ce livre, l'histoire, les difficultés, le sacrifice, l'héroïsme, des Légionnaires de la 13ème DBLE qui, sous le commandement du chef de bataillon Gabriel Brunet de Sairigné, se sont battus en 1944 en Italie, pour que notre pays soit libéré de l'occupation allemande.

A Radicofani en particulier, la volonté, la capacité et la discipline au feu des légionnaires a été déterminante pour permettre de « briser le verrou » que la ligne défensive imposante, commencée par les troupes allemandes sur les lignes de crête; de l'Amiata – passant par la pierre angulaire de Radicofani – le Mont Calcinajo, continuant vers l'est, vers Chiusi, bloquant l'avance des troupes alliées en direction de Sienne et Florence.

Après la bataille sanglante sur le site –qui à l'origine, dans l'immédiateté des faits, avait accepté, provisoirement, les corps de 108 soldats de la France, tombés au champ d'honneur, avant leur transfert plus tard au cimetière militaire français de Rome, avait été érige une "Stèle" en marbre.

L'insouciance des hommes et la poussière du temps l'avaient presque privée de son véritable sens : perpétuer le souvenir.

A la fin des années 90, avec l'appui de la municipalité et du « Souvenir Français », l'ANIEL (Amicale des Anciens d'Italie de la Légion Etrangère), a fait en sorte que la stèle soit restaurée et déplacée, à quelques mètres, dans une position favorisant sa visibilité.

Vers la même époque ensuite, grâce à la disponibilité d'un groupe d'anciens légionnaires, qui ont y ont travaillé, a été érigé un « Monument à la Mémoire « de ces hommes courageux.

Aujourd'hui, alors que nous célébrons le soixante-dixième anniversaire de ce fait d'arme, cet ouvrage nous permet de mieux illustrer cette période et de faire connaître, en particulier aux jeunes, « un petit bout de route » parcourue par ces Légionnaires, par ces soldats français qui, avec leur sang, ont contribué avec d'autres, à payer le prix notre liberté.

Un grand merci, à l'ami Giors ONETO, et à tous ceux qui ont de quelque manière que ce soit participé « aux travaux et aux recherches », et pour avoir ainsi permis, aujourd'hui, de « prolonger la mémoire », *la maintenir vivante.*

Radicofani, le 18 juin 2014

Dott. Giancarlo Gaudenzio Colombo

Président de l'ANIEL

NOTA DELL'AUTORE

Quando il Generale Tresti ed il Presidente Colombo mi chiesero di preparare un breve saggio per ricordare il settantesimo della battaglia di Radicofani in cui si sono coperti di gloria i legionari della "Tredicesima", accettai lusingato. Accettai lusingato ma anche con un briciolo di apprensione rendendomi conto che innanzi tutto non sarebbe stato facillisimo recuperare in cosi poco tempo la documentazione, seppur minima, necessaria. E non mi sbagliavo. Tanto per cominciare i documenti ufficiali sono abbastanza scarni, per non dire scarsi e chi li conserva a volte non ha la propensione mentale al "facciamo subito". Sui testimoni poi non si può fare grande affidamento, complice l'anagrafe, ne sono rimasti pochi, sovente con le idee anebbiate dal tempo.

Ci sono infine i saggi e ci sono le meno impegnative memorie scritte di chi visse in prima persona quelle vicende. A dire il vero di materiale in quel senso ce n'è, forse anche troppo, e con tutti i limiti del caso. L'eccessivo individualismo ed un certo pressapochismo che seppur in buona fede (quello cioè del « ho sentito dire » o « l'ha detto radioscarpa » sovente si contraddicono, esaltano vicende minori e spesso sfumano la realtà dei fatti.

Perciò possibile che qualche dettaglio riportato in questo volumetto sia opinabile ma mi consola la certezza che nessuna svirgolatura, nessun eccesso di reducismo, nessuna imprecisione possano metter in discussione l'epopea della « Tredicesima » in Toscana. In ogni caso so d'essermi impegnato seriamente e con coscienza. Sono perciò soddisfatto del mio lavoro che vorrei dedicare a due amici legionari, ormai *andati avanti,* che seppur con personalità completamente opposte, o forse proprio per questo, hanno lasciato in me una significative ricordo : Gianni Ragnoli e Carlo Gilardino (Panet), reduci di Diem Bien Phu.

Siamo ai primi di giugno del 1944, Roma viene occupata dagli Alleati dopo che i tedeschi si sono ritirati senza opporre praticamente alcuna resistenza rispettandone lo status di “città aperta”.

Fra le prime truppe ad entrare nella capitale ci sono pure quelle francesi della 1° Divisione Francia Libera (1ère DFL) comandate dal Générale Diego Brosset arrivate assieme alle avanguardie americane dopo aver conquistato Tivoli e Villa Adriana, salendo dalla Ciociaria.

Era il 5 giugno. In realtà l'annuncio ufficiale dell'evento era stato dato già il giorno precedente dal Generale Clark con un dispaccio, indirizzato a Londra, a Washington e ovviamente agli organi d'informazione, quando le truppe della 5° Armata, erano ancora nellestrema periferia della città. Per render più credibile la notizia la fece accompagnare da una foto con l'immagine d'un carro armato del II Corpo ripreso ad un passaggio a livello davanti al cartello stradale con la scritta « Roma ».

La foto « ufficiale » dell'entrata in Roma

Pare che in realtà quella foto sia stata scattata parecchio fuori Roma utilizzando un segnale stradale prelevato notte tempo dalle parti dell'EUR da una pattuglia di *rengers* mandata in avanscoperta. Vera o non vera che sia la cosa, essa è per lo meno plausibile. Innanzi tutto perché il Generale Mark Wayne Clark ed i comandi americani erano ossessionati dall'idea che nella corsa verso la Città eterna i britannici riuscissero ad aver la meglio. Era una preoccupazione, addirittura unbssessione che il comandante americano aveva da tempo e lo aveva spesso esternato riportandola addirittura un mese prima sul suo diario personale: *« So di interessi e macchinazioni affinché sia l'8a Armata britannica a prendere Roma... se solo Alexander prova a fare una cosa del génère, avrà per le mani un'altra battaglia campale : contro di me ».*

Concetto riconfermato successivamente dalla stesso Clark nelle sue memorie di guerra: « *Non solo desideravamo l'onore di prendere la città, ma ritenevamo di meritarlo... non solo volevamo diventare il primo esercito dopo quindici secoli a prendere Roma da sud, ma volevamo che la gente del posto sapesse che era stata la 5a Armata a compiere l’impresa ».* Non va inoltre tralasciato il fatto che se la notizia fosse arrivata nei giorni successivi avrebbe perso tutto il suo valore propagandistico. Per il 6 giugno era infatti in programma lo sbarco in Normandia e quell’evento non avrebbe più lasciato spazio ad altre notizie, nemmeno a quella dell’occupazione di Roma (ex) caput mundi.

In ogni caso gli Alleati procedettero con estrema cautela, se non con prudenza. Infatti pur sapendo che Kesselring aveva spontaneamente ritirato il proprio esercito in ossequio alla dichiarazione di Roma « città aperta », gli americani, da persone série, si aspettavano e temevano una reazione di resistenza da parte della popolazione. Per questo furono sorpresi dall'accoglienza entusiastica riservata loro dai romani che non solo salutavano il ritorno della libertà, ma anche la fine della guerra, delle persecuzioni, delle deportazioni e, forse, della fame, corne ebbe poi a scrivere la storiografia ufficiale del dopo guerra, ma che soprattutto riconfermavano la propensione nostrana di scendere in campo in aiuto del... vincitore.

Il segnale stradale anticipato per la foto « ufficiale »

Per poter giungere a Roma la 5ª armata americana aveva perso oltre 30.000 uomini (tra morti, feriti e dispersi); 12.000 le perdite dei reparti dell'8ª armata britannica, altri 8.000 fra polacchi, francesi, sudafricani, ecc. Le perdite delle truppe tedesche ammontavano a circa 25.000.

Nella sostanza, se lentrata in Roma fu rilevante sul piano propagandistico lof u assai meno su quello operativo ; in effetti dopo la perdita di Cassino e l'Operazione Shingle e lo sbarco di Anzio il comandante tedesco non riteneva di alcun interesse la difesa ad oltranza.

Sarebbe stato un errore sul piano pratico ed avrebbe avuto conseguenze négative sul piano politico e propagandistico. Iniziando cosi il ripiegamento delle sue forze verso il nord, addirittura sulla « Linea Gotica », convincendo lo stesso Hitler a rinunciare alla realizzazione del piano difensivo progettato fra i laghi Bolsena e Trasimeno sotto la sigla di « Linea Albert ».

Il Generale De Gaulle passa in rassegna gli uomini dell 13° D.B.L.E. a Villa Medici

Occupata la capitale per gli Alleati non c'era tuttavia tempo da perdere. Di tempo, sulla tabella di marcia ipotizzata al momento dello sbarco in Sicilia ne avevano già perso parecchio. Ora si doveva cercar di porre rimedio non dando respiro ad un nemico che diversamente dalle aspettative aveva mantenuto intatta la propria organizzazione, la propria struttura organica ed il cui spirito combattivo non è stato affatto fiaccato.

Dopo aver riportato il Tricolore blu bianco rosso a Villa Medici, la storica sede diplomatica francese a Roma e dopo aver sfilato con i vincitori sui Fori imperiali i nostri riprendono le operazioni d'inseguimento. I legionari della 13ª D.B.L.E. che fanno parte della 1ª Brigata DFL (comandata dal Colonello Raymond Delange) operano sulla direttrice di Viterbo.

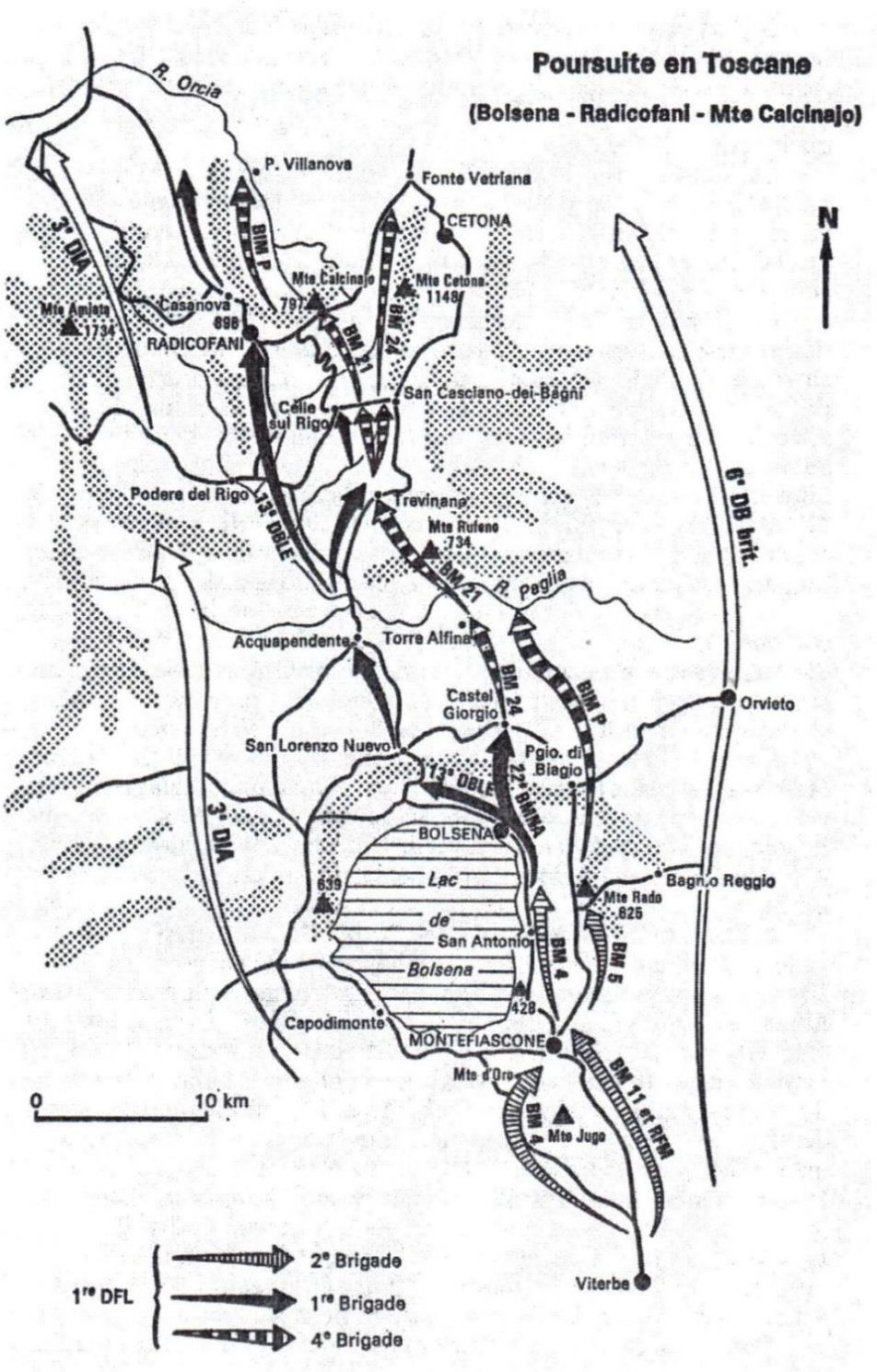
Con i loro compagni della 4ª e 2ª Brigata (quest'ultima sarà fermata a Bolsena perché ormai esausta dopo oltre cinque mesi di combattimento e con i ranghi decimati per le perdite subite) e gli americani della 40ª Divisione corazzata.

Gli uomini delle FFL sfilano sui Fori imperiali di Roma

Colonna in marcia verso Acquapendente

L « operazione Diadem » si concluse con il successo alleato e la liberazione di Roma, ma non raggiunse risultati decisivi dal punto di vista strategico; i tedeschi persero circa 10.000 uomini ed ebbero 20.000 prigionieri ma anche le forze di Alexander subirono perdite elevate (18.000 americani, 14.000 britannici e 10.000 francesi), senza riuscire a distruggere le due armate del feldmaresciallo Kesselring che ripiegarono con ordine à nord di Roma rimanendo coese.

Inoltre, a causa delle scelte strategiche fondamentali della dirigenza politico-militare alleata, Alexander dovrà pure rinunciare ai suoi piani per sfruttare la vittoria con un'ambiziosa marcia verso l'Italia nord-orientale. Gli americani si opposera a questo progetto e imposero l'esecuzione entro il 15 agosto 1944 della già programmata « operazione Anvil », che prevedeva uno sbarco in Francia meridionale con truppe che sarebbero state sottratte a Clark.



Pezzo del 1° Art. FFL

I generali Truscott e Juin lasceranno il fronte italiano e tre divisioni americane e quattro francesi verrano ritirate per preparare lo sbarco in Provenza ; Alexander dovette i rinunciare anche a buona parte delle forze aeree di appoggio tattico. L'apertura due fronti in Francia sono le cause immédiate della riduzione del potenziale delle forze alleate in Italia.

Dopo la sosta a Roma i francesi sono ritornati infatti sotto il comando operativo degli Statunitensi.

E'la terza volta, dalla battaglia del Garigliano, che avviene questo « scambio » fra 5ª USA e l'8ª inglese, e la cosa non piace assolutamente al Generale Juin che non manca di rammaricarsene con De Gaulle. E' uno dei tanti scambi (o meglio sarebbe dire scontri) dialettici fra due personalità che non si amano affatto e che caratterialmente hanno tanti punti difrizione.

Lo scontro si ripeterà quando il 16 giugno il Comando del Corpo di spedizione francese sarà avvisato che le sue due prime divisioni dovranno essere ritirate dal fronte italiano tra il 25 giugno e il 7 luglio e che l'impegno francese in Italia non andrà oltre L'Arno. Juin invia subito a De Gaulle un messaggio urgente: **« *Si fatica a comprendere questa strategia anche si traita di raggiungere prima di tutto il suolo della Francia. Ad ogni modo eseguirò gli ordini quando avrò ricevuto i vostri, poiché ritengo sorprendente che l'accordo del mio governo non mi sia stato notificato prima di tutti* ».**

II giorno successive, cioè il 17, il Generale gli risponderà con un altro messaggio :

« Pur comprendendo profondamente il tuo rammarico nel vedere le tue imita passare una dopo l'altra nella zona di comando di un altro, pur essendo d'accordo che forse sarebbe stato preferibile spingere in Italia fino alle Alpi piuttosto che fermarsi sull'Arno, sono sicuro che tu

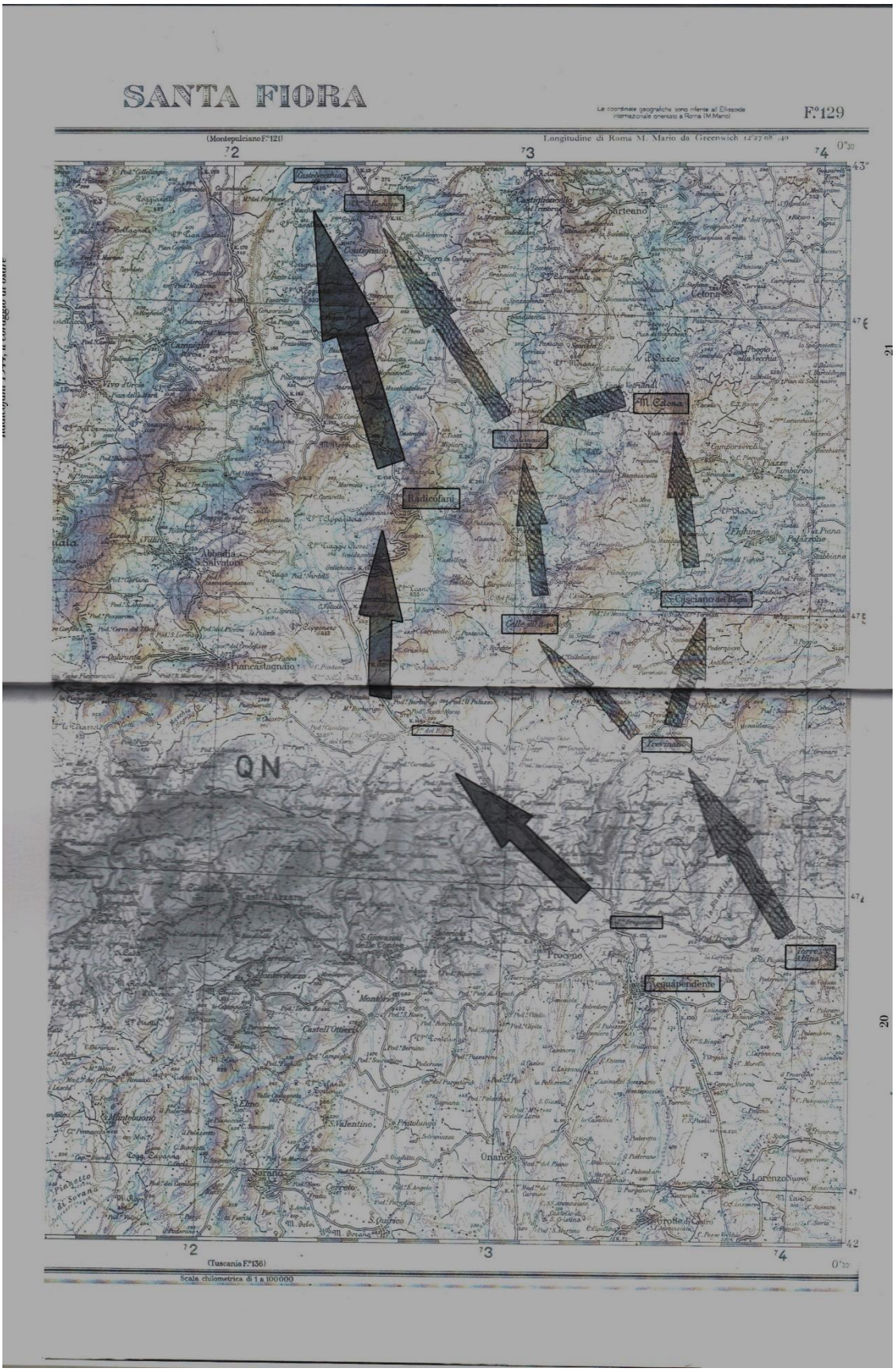
ammetterai che bisogna stare al gioco e continuare l'esecuziqne di un piano preparato a lungo da un comando alleato che è, con il nostro consenso, strategicamente responsabile ».

Un modo formalmente ineccepibile per scaricare la responsabilità del ritiro del Corpo di Spedizione francese per trasferirlo in Provenza in vista dell'Operazione Anvil con la quale si vuole aprire un secondo fronte nel Sud della Francia.

I nostri sotto Celle del Rigo

Juin non ha alcuna intenzione di demordere tant'è che si fa ricevere dal Capo di Stato maggiore americano Générale Marshal al Quartier generale alleato dove, con l'appoggio del Générale Clark a cui va stretta l'idea di vedersi portar via migliaia di uomini (oltre ai francesi dovrà rinunciare a due C.A. d'armata USA) cerca di convincere aviva voce Marshall. Niente da fare, per sopprimere o modificare « Anvil » è ormai troppo tardi. Juin tuttavia, non viene via dal Quartier generale amani vuote: Mashall gli consegna le insegne della « Distinguished Service Medal » facendo di lui il primo francese a ricevere la famosa decorazione nel corso della seconda guerra mondiale.

Paracadutisti tedeschi alla difesa i Onano con la mitragliatrice MG 42 cal 20 mm.


SANTA FIORA
Le coordinate geografiche sono riferite all'Ellissoide internazionale orientato a Roma (M.Mario)
F.° 129
(Montepulciano F.° 121)
Longitudine di Roma M. Mario da Greenwich 12°27'08".40
Castelvecchio
Contignano
Sarteano
Cetona
M. Cetona
Radicofani
Abbadia S. Salvatore
Piancastagnaio
Celle sul Rigo
Trevinano
QN
Proceno
Aquapendente
Torre Alfina
Montorio
Castell'Ottieri
Elmo
S. Valentino
Pratolungo
Onano
Sorano
S. Lorenzo Nuovo
Grotte di Castro
(Tuscania F.° 136)
Scala chilometrica di 1 a 100000

Ma rimettiamoci in ordine.

L'avanzata a nord di Roma prosegue abbastanza agevolmente fino ad una decina di chilometri da Viterbo quando gli scontri si accendono sempre più ravvicinati e cruenti, contrapponendo da una parte i legionari del 1° Battaglione, comandato dal Maggiore Gabriel Brunet de Sairigné, e del 2° Battaglione, comandato dal Maggiore René Morel e gli uomini del 4° Regimtento della 3° Divisione fanteria americana e dall'altra il 3° Fallschirjager del Colonnello Herzingen ed il 3° Gruppo del 17° artiglieria corazzata tedesca.

La città, sfibrata e svuotata dai violenti bombardamenti americani del 6 e 7 giugno e della mattinata del 9, viene occupata, praticamente senza perdite, nella serata dello stesso giorno mentre Montefiascone, sempre sulla Cassia, sarà conquistata il giorno successivo dalla la Divisione Motorizzata francese e cioè dagli uomini della 13ª Semibrigata della Legione e quelli del 22° Battaglione Nordafricano a cui fanno da spalla il 1° Reggimento artiglieria FFL ed il 1° Battaglione Genio del Maggiore Tissier.

Sempre il 9 giugno la 3ª Divisione Algerina entra a Valentano. La 6ª divisione corazzata sudafricana (XIII corpo britannico) dal canto suo viene invece fermata da una determinatissima resistenza tedesca sotto Bagnoregio cittadina che varrà occupata solo due giorni dopo grazie all'intervento francese.

Arriviamo all'11 giugno quando dopo un movimento di rotazione con centro a Bolsena, anch'essa conquistata a dire il vero senza grandi problemi dopo i massicci bombardamenti aerei americani dell'8 e 9 giugno, la Divisione è costretta a scontri cruenti su tutta la linea del fronte costringendo alla ritirata il nemico. Sempre a prezzo di gravi perdite; mentre gli inglesi della 9° Divisione lasciavano la direttrice della Cassia per dirigersi prima su Orvieto (anch'essa super martellata dallaviazione statunitense) per poi puntare su Perugia e lungo il corso del Tevere per concentrare i propri sforzi nell'offensiva verso il nord-est lungo la costa adriatica (gl'inglesi in quei giorni erano ancora del parere che l'offensiva finale dovesse essere sviluppata verso Austria e Jugoslavia diversamente dagli americani che intendevano rispettare pedissequamente l'impegno della conferenza di Teheran che prevedeva i Balcani sotto esclusiva influenza e competenza sovietica).

A partire dal 12 giugno la manovra di contrasta tedesco assume un carattere ancor più determinato. L'azione ritardatrice oltre a farsi più metodica e razionale assume aspetti inediti e tanto imprevedibili da riuscire spesso a mettere in notevole crisi il nemico rallentandone la mobilità.

Una tecnica tutto sommato semplice ma altrettanto efficace che si basa su agguati compiuti da piccole unità estremamente mobili che compiono agguati stile « mordi e fuggi », minano strade e ponti che spesso fanno saltare alle spalle dei primi mezzi delle colonne cioè quando il nemico pensa che il passaggio sia libero. Su uno di questi ordigni perderà la vita il Colonnello Laurent Champrosay, comandante del 1° Reggimento artiglieria FFL che con la sua jeep - comando salterà in aria attraversando un guado scelto per evitare un ponte troppo ben messo per non nascondere un tranello.

Il Col. Laurent-Champrosay contondante del 1° RA ed il Gen. Brosset

I tedeschi tendono a disorientare e terrorizzare il nemico per rallentarne l'avanzata. Proprio quando non ci sarebbe più tempo da perdere. Oltre alle mine i tedeschi hanno nascosto trappole esplosive anti uomo un pò ovunque soprattutto all'interno dei locali rendendo assai pericolosi i rastrellamenti e la bonifica nelle case.

Radicofani

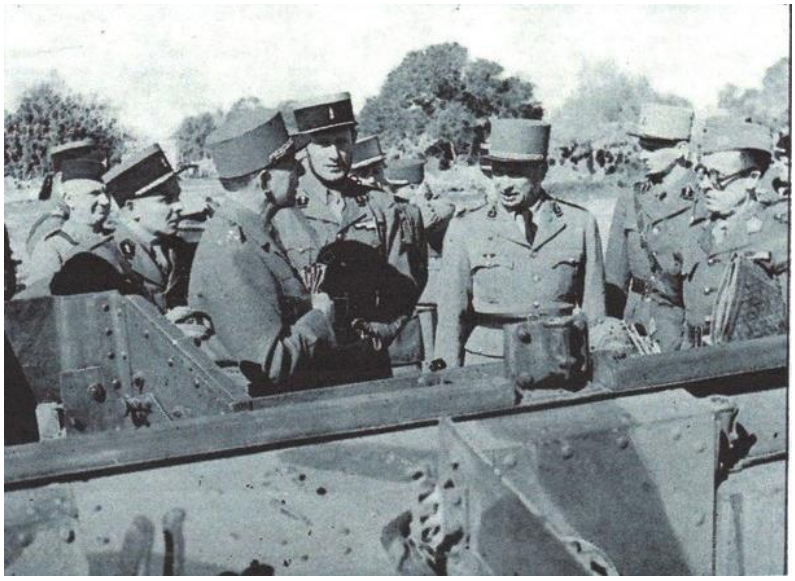
La Divisione, come s'è detto, prosegue la sua marcia su due direttrici. La prima con punto di riferimento il Monte Amiata e l'altra, con la 13ª D.B.L.E. autentica punta di lancia dello schieramento francese, in direzione di Radicofani.

L'avanzata non ha soste. Il 13 giugno cade Bagnoregio.

Il 14 con un violentissimo assalto, l'ennesimo, i legionari del 2° Battaglione, personalmente guidati dal Maggiore Morel, riescono a liberare Castel Giorgio e San Lorenzo Nuovo. In questo caso determinante è stata l'operazione notturna con la quale gli uomini della Compagnia del Capitano la Rocque hanno messo il silenziatore ad un paio di mitragliatrici piazzate sulla Rocca di San Giovanni.

Fu in quei giorni che contre le retroguardie tedesche entrarono in azione, per la prima volta dalla conquista di Roma, bande armate partigiane. Si tratta di piccolissimi nuclei impegnati spesso in maniera abbastanza improvvisata anche se coraggiosa in azioni di sabotaggio o disturbo contro i tedeschi, pagando un contributo di sangue non indifférente. Il caso più éclatante si registra proprio a Radicofani quando il 17 giugno i tedeschi prima di abbandonare la Rocca passano per le armi il carabiniere Vittorio Tassi e Renato Magi (entrambi poi decorati al valore) componenti un piccolo nucleo di sabotaggio appartenente alla Brigata SI.MAR che avevano attaccato posizioni tedesche nella valle del Paglia. Gli uomini della SI.MAR erano assai poco politicizzati, diversamente da quelli delle Brigate Garibaldi e del Raggruppamento Patrioti dell'Amiata che operavano in altre zone della regione. Gli appartenenti al SI.MAR provenivano in gran parte dall'Arma dei carabinieri. E nel periode in cui gli Alleati avanzavano in Toscana costituirono pattuglie di avanguardia per i soldati alleati. Dopo il passaggio del fronte molti di loro si arruolarono nel Corpo Italiano di Liberazione

Ad Acquapendente e Torre Alfino, due punti di notevole importanza strategica la resistenza tedesca fu furibonda tant'è che le due località furono no occupate solo dopo massicci bombardamenti della 12ª Air Force USA divers! giorni di combattimenti che videro impegnati i legionari del 2° Battaglione, gli inglesi del 27ª Fanteria e gli uomini della 61ª Infantery Brigade americana appoggiati dalle batterie del 1° Artiglieria FFL del Tenente Colonnello Laurent Champrosay e da quelle del 977° americano.



Al centro de Sairigné e il Gen. Brosset

I tedeschi abbandonano Acquapendente, Torre Alfino ed Onano il 15 giugno.

Le due divisioni francesi si trovano sulle alture a nord di Acquapendente ed hanno di fronte un vasto anfiteatro chiuso nella parte settentrionale da i due grandi rilievi naturali del Monte Amiata e dellee rocca di Radicofani.

E' da lì che esse dovranno passare per aprirsi la strada verso la Valle dell'Arno.

Nella vallata fra l'Amiata e Radicofani scorre il torrente Paglia che sépara le zone d'operazione delle due Divisioni francesi : la 3° D.I.A. (algerina) oprerà sulla sinistra sulla direttrice di Santa Chiara e Pian Castagnaio e la 1° D.F.L. sul lato destro verso Radicofani. Nel cimitero di Onano, situato in posizione dominante tutta la vallata del fiume Paglia praticamente fino alla « Linea Albert » venne immediatamente installato un osservatorio d'artiglieria che purtroppo nei giorni cruciali della battaglia per Radicofani non potrà dare grande aiuto né alle artiglierie alleate né all'aviazione causa il maltempo in cui sprofonderà la zona.

Il maltempo, completamente fuori stagione e non previsto dal servizio meteo, condizionerà parecchio l'andamento della battaglia.

Il difficile deve ancora venire ed arriverà di lì a poco quando la 13a riceve l'ordine di avanzare in direzione di Radicofani e prepararsi all'assalto di quella roccaforte. Il primo passo è quello di rafforzare le posizioni sul Monte Calcinaio, al Colle sul Rigo, a Cetona e sul Monte Cetona. Posizioni altamente strategiche per poter superare Radicofani, autentica chiave per aprire la porta della Toscana, arrivare a Siena e successivamente a Firenze.

E' il 16 giugno quando la 13° D.B.L.E. riceve l'ordine di superare Podere del Rigo ed avanzare in direzione di Radicofani.

Le condizioni ambientali ed atmosferiche sono peggiorate, piove e fa pure freddo. Inerpicarsi sui crinali trasformati in trappole fangose, e muoversi lungo strade e sentieri della zona, tutti in ascesa trasformati in torrenti, è un autentico calvario.

Ponte di Rigo

Le strade ed i sentieri sono praticamente intransitabili sia per i continui bombardamenti americani dei giorni precedenti sia perché sono costantemente sotto il tiro dei pezzi semoventi tedeschi e soprattutto dei loro micidiali mortai che sistemati lassù in alto ad oltre 600 metri sopra le campagne circostanti, beh, non lasciano proprio molto spazio all'ottimismo.

Tuttavia il morale degli uomini della 13ª è alto. I nostri non vedono l'ora di battersi ; sembrano presi da un'autentica ansia, anzi dalla frenesia di buttarsi nella mischia. Lo si legge nei memoriali e negli appunti personali che molti di loro ci hanno tramandato e che, in ogni caso, non è difficile immaginare visto che lo spirito di competizione è nel *dna* di ognuno di loro ; verrebbe anzi da dire che fa addirittura parte della loro cultura.

In questa nuova vigilia di scontro se ne stanno intirizziti, inzuppati d'acqua sotto ripari di fortuna, forse non hanno neppure un equipaggiamento all'altezza dei loro avversari e dei « vi:ini di casa » americani ed inglesi, ma attendono sereni l'ordine di « uscire » per andare a prendere quel borgo dal nome strano che sta lassù in alto su una scomoda rocca e che hanno a mala pena intravisto nei pochi momenti in cui la nuvolaglia si è diradata. Attendono l'ordine quasi si trattasse di andare alla conquista di una dama affascinante ed allo stesso tempo altera forse senza nemmeno immaginare che la conquista di quella dama medicea li farà entrare nella storia.

Sanno anche che quel compito, che svolgeranno lodevolmente alla baionetta in scontri all'arma bianca, è stato loro affidato perché solo a gente corne loro lo si poteva affidare. Gli altri forse non sanno andare oltre ai bombardamenti aerei spesso, troppo spesso fatti alla cieca visto che col-piscono spesso gli obiettivi sbagliati. Corne è avvenuto a Ponte di Rigo, località ben lontana da Radicofani, dove assieme al ponte hanno colpito diversi casali ammazzando un bel numero di civili.

In ogni caso i nostri legionari non devono essere più ansiosi di tanto. Sentite ad esempio corne descrive d'aver passato la notte precedente l'assalto finale il Sergente Mittenaere: « *Dormo corne un sasso ed ho so-gnato di sfilare con il mio reparto sotto l'Arco di trionfo. Sono con me tutti i compagni morti durante le campagne di guerra, da Narwik in poi. Un sogno strano che mi lascia un sapore amaro in bocca quando mi sveglio e co-mincio con la mia squadra i preparativi per la nuova conquista* ».

Un altro è ancor più prosaico domandando al compagno, steso accanto sotto un'improvvisata tettoia a ridosso di quel che rimane di un muro di un casale di-strutto, « *perché mai a questi italiani è venuto in mente di costruire tutti questi borghi su picchi tanto faticosi da scalare... »*

Il Cappellano

C'è pure chi pensa all'anima. Il reverendo Jules Hirlemann, Compagnon de la Liberation, cappellano della 13° dopo il trasferimento di Padre Stanislao Malec, ha il suo da fare passando da postazione in postazione per sostenere ed incoraggiare i propri « parrocchiani ». Una parola di conforto non è ancora un sacramento in *articulo mortis* ma è pur sempre una mano per tener alto il morale.

E di cose da fare in quei giorni il buon cappellano ne ha avute tante e le ha fatte egregiamente corne riconosce il Caporale Hotain : « *II nostro cappellano in questa lotta si è comportato in modo da meritare la nostra massima Iode. Lasciatemelo dire. Senza un attimo di respiro è stato vicino a tutti, ai moribondi per dar loro i sacramenti, ai feriti per curarli, ai dub-biosi per incoraggiarli. Si prende cura di tutti senza curarsi dei proiettili che fischiano, Non importa, noi abbiamo bisogno di lui ed egli va e viene senza curarsi del sangue che gli arrossa il viso e le mani o del fango che irrigidisce i suoi vestiti »*.

Già, ma chi sono e da dove vengono questi uomini che hanno scelto di servire la Francia sotto le insegne della Legione?

E' un'umanità variegata, proprio nello spirito formativo di questo straordinario Corpo militare. Sono giovanissimi, giovani e meno giovani che provengono da mezzo mondo anche se il nucleo è formato da miliziani spagnoli che hanno dovuto lasciare la loro patria dopo la caduta della Repubblica, francesi (molti ex petainisti) arruolatisi, nel rispetto delle norme, corne monegaschi, belgi, lussemburghesi o svizzeri per giustificare la loro francofonia. Numerosi pure gli svizzeri autentici (non si dimentichi che in assoluto i legionari cittadini della Confederazione sono stati nel corso degli anni sempre numerosissimi preceduti corne numéro solo da Tedeschi ed Italiani). Pochissimi i tedeschi e gl'italiani dichiarati. La gran parte di loro sono stati lasciati a Sidi Bel Abbés e nelle guarnigioni marocchine per evitare loro il trauma morale del dover combattere contro connazionali. Senza tralasciare che gli alti comandi, stringi, stringi, in queste situazioni temono sempre defezioni. Numerosi anche gli ebrei, il Camerini è uno di loro, i polacchi che non han potuto o voluto seguire il Générale Anders, chissà mai perché, gl'irlandesi.

Fra i rari italiani c'è Mario Jean Carletti, piemontese di Limone che fatto prigioniero in Africa è riuscito a rientrare nei ranghi fuggendo dal campo di concentramento di Laterina, Arezzo. Cadrà in Indocina nel 1946.

Sul piano sociale c'è di tutto: dal nobile est-europeo al bancario frustrato, all'idealista, a colui che non ha altro mezzo per naturalizzarsi francese, all'operaio, al turbolento per vocazione. Già, anche lui, sennò l'immagine fascinosa quanto stereotipa della Legione dove la mettiamo?

A tanti verrebbe voglia di sapere anche perché lo hanno fatto, cioè perché si sono arruolati, ma deluderemo la loro curiosità nel rispetto del *principelegion* che impone di « *non chiedere mai ad un legionario perché si è arruolato* ».

Insomma un'umanità variegata che tuttavia seppe coraggiosamente onorare il proprio impegno nel rispetto de motto della Legione *"Honneur et fidélité"* pagando un prezzo altissimo in vite umane.

Nel corso della Campagna d'Italia la 13° ha avuto 370 morti (108 solo a Radicofani !) di cui 21 ufficiali ed oltre 900 feriti.

Insomma questa unità, per tanti versi anomala si è coperta di gloria in pochi anni d'esistenza e d'impegno.

La 13ª D.B.L.E, la sola formazione inter arma della Legione è stata infatti formata a Sidi Bel Abbes, nel febbraio 1940, con personale proveniente da tutti i reggimenti della Legione di stanza in Algeria e in Marocco dal Tenente Colonnello Magrin-Vernerey, che ne prese il comando e le dette come motto « More Majorum ». I Legionari seppero mostrarsene degni, combattendo sin dall'inizio « alla maniera dei veterani ». La prima destinazione dei due Battaglioni della 13ª D.B.L.E. avrebbe dovuto essere la Finlandia, ma la lentezza dell'addestramento e le esitazioni dei governo francese non permisero ai Legionari di venire in aiuto a quella piccola nazione. La 13ª venne comunque assegnata alla 1ª Divisione Leggera dei Generale Bethouart che si apprestava a salpare per la Norvegia. Il 6 maggio 1940 la 13ª si trovava a Ballanger, base avanzata per le operazioni in Norvegia. Il 28, dopo essersi impossesata di Meby e Bjervik, occupate ingenti forze tedesche, attraversò il Bombakjord sbarcando a Narvik.

Un'intera giornata di combattimenti contre un nemico particolarmente tenace fu necessaria ai Legionari della 13ª per prendere la città. Quando l'unità rientrò a Brest il 14 giugno, l'esercito francese era già in rotta. Decisa a continuare la lotta la 13ª si reimbarcò per l'Inghilterra mettendosi a disposizione delle « Forze della Francia Libera » dei Generale De Gaulle. Nell'agosto 1940 la 13ª venne inviata in Gabon, dove i reparti si imbarcarono a Freetown, risalirono la costa orientale dell'Africa sino a Porto Sudan che raggiunsero il 14 febbraio. Da lì venne trasferita via Porto Sudan in Eritrea dove si distinse nei combattimenti che permisero agli alleati di occupare Keren, provocando la resa della guarnigione italiana di Massaua. Dopo un breve intervento in Siria (dove si trovò di fronte il 1° Reggimento L.E. rimasto fedele a Vichy) ed in Palestina, nel gennaio del '42 la 13ª fu inviata in Libia con il compito di tenere la posizione più a sud della linea fortificata di Gazala: Bir Hakeim. Fu qui che, dal 27 maggio all'11 giugno i Legionari ed i « coloniali » dei Generale Koenig riuscirono a bloccare l'ultima grande offensiva dei Maresciallo Rommel. Il 24 ottobre il Colonello Amilakvari, comandante della 13ª D.B.L.E., venne ucciso mentre guidava di persona l'assalto contro le postazioni tedesche di El Himeimat.

Gustavo Camerini (quarto da sinistra) accanto a Dimitri Amilakvari

Questo principe georgiano, rifugiatosi in Francia dopo la rivoluzione sovietica, aveva affermato un giorno : *« Per noi stranieri esiste un solo modo di dimostmre la nostra gratitudine alla Francia per*

laccoglienza che ci ha riservato: morire per lei ». Dopo aver partecipato alle operazioni in Tunisia, la 13ª prese parte alla campagna d'Italia sino alla liberazione di Radicofani.

Numerosissime le ricompense assegnate individualmente mentre alla 13ª furono attribuite la Medaglia militare e la Croce di Guerra e soprattut-to la medaglia dell'Ordine della Liberazione il prestigioso Ordine creato da Charles De Gaulle nel novembre dei 1940 *« per ricompensare coloro che, combattenti o civili, si fossero distinti con atti di eroismo a favore della Francia e dei suo Impero coloniale durante il conflitto mondiale* ». Prima che i ruoli dell'ordine fossero chiusi nel 1946 gli insigniti furono solo 1029 uomini, nove donne, dieci reparti militari e cinque città. Gl'italiani insigniti furono quattro, tutti legionari della 13ª Semibrigata: Dino di Favero, Augusto Bruschi, Ettore Toneatto caduti a Keren in Africa Orientale e Gustavo Camerini.

Gustavo Camerini

A proposito di Gustavo Camerini, classe 1907, possiamo ricordare che dopo il servizio militare effettuato in Italia nel 1929, egli proseguì gli studi universitari in giurisprudenza laureandosi a pieni voti. Inizia l'attività professionale ma nel 1938, per sfuggire, lui di religione ebraica, allé leggi razziali fu costretto ad emigrare in Francia dove si arruolò nella Legione. Il 1° marzo del 1940, fu promosso sottotenente e distaccato alla 13ª D.B. con la quale combatté in Norvegia. Il 18 giugno in Inghilterra aderì alle Forze francesi libere, con lo pseudonimo di Clarence. Nel settembre 1940 partecipò alla spedizione a Dakar. Promosso tenente nel 1941, prese parte alla campagna d'Eritrea e, combattendo contre le truppe italiane, fu ferito nella presa di Massaua. Combatté in Siria, a Bir Hakeim, ad El Alamein e in Tunisia. Durante la campagna d'Italia fu ferito a Pontecorvo e a Radicofani. Promosso capitano per meriti di guerra, fu distaccato presso l'ambasciata francese a Roma, ma il 12 ottobre 1945, a Parigi, fu congedato. Ritornato in Italia diventò avvocato della Corte d'appello di Milano e poi della Corte di Cassazione.

Siamo all'alba del 17 e le condizioni atmosferiche sono proibitive. I disagi del cattivo tempo si fanno sentire e rendo-no se non impossibili, difficilissime le operazioni. Una pausa di qualche ora, se non di qualche giorno, sarebbe consigliabile.

Radicofani

L'alto Comando alleato vuole pero che si faccia presto perché è ancora convinto che l'esercito tedesco sia ormai in ginocchio e che l'offensiva sul fronte italiano possa concludersi ben oltre l'Appennino prima dell'inverno... Perciò non c'è tempo da perdere.

Purtroppo Clark si sbaglia ancora una volta. Non sa, o fa finta di non sapere che i tedeschi, dopo che Kesselring ha deciso di rinunciare per chiari motivi strategici alla resistenza sulla « Linea Albert » sul Lago Trasimeno, stanno già allestendo quella straordinaria barriera della « Linea Gotica », sulla quale terrà inchiodati gli alleati per altri lunghi mesi. Proprio il 16 giugno il VI ed il XIII Corpo germanici stanno arrivando a nord degli Appennini ed hanno iniziato i lavori di fortificazione.

Questa scelta, quella di puntare sugli Appennini toscani, che a molti è sembrata più un puntiglio personale che una logica operativa, forse dà ragione a tutti coloro che sostengono le tesi del Maresciallo Alexander secondo il quale sarebbe stato meno oneroso in termini di tempo, materiali e uomini concentrare il maggior peso dell'offensiva attraverso la costa adriatica. Ma tant'è.

Gabriel Brunet de Sairigné

Il 17 giugno alle 5 la Divisione riprende il suo movimento. Fa freddo, piove e la luce è ancora scarsa. Gli uomini del 1° Battaglione L.E, quelle del mitico Maggiore Gabriel Brunet de Sairigné hanno corne obiettivo conquistare la Rocca mentre gli algerini della 22ª dovranno appoggiare i legionari sul lato sinistro, più o meno dalla parte dei Cappuccini.

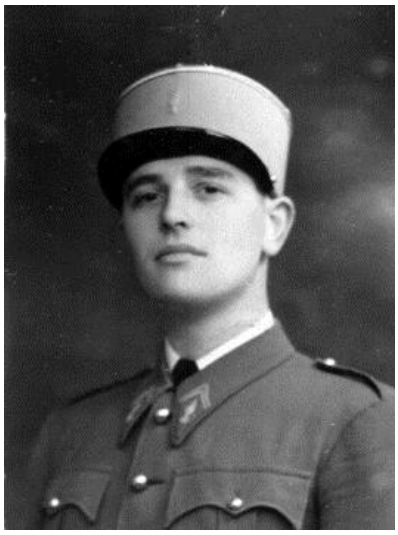
Si parte. E da corne si présenta la giornata c'è di che pensare nero, eppure c'è chi riesce a metterla al quotidiano corne fa Michel Henry legionario che prima di lasciare il casale, o meglio i resti del casale in cui ha passato la notte trova il tempo e la voglia di scrivere sul suo quadernino nero : *« Abbiamo ricevuto l'ordine di partire, abbiamo lasciato il posto corne l'avevamo trovato, o quasi... non avevamo sparecchiato la tavola e lavato i piatti ».*

Dal canto suo il legionario Durand, catalano antifranchista, gran compagnone di Mittenaere ebbe a scrivere : « *Dopo due notti insonni e la san-guinosa azione di ieri sera abbiamo dormito profondamente. Due tazze di caffè e tutto il mio corpo si è rilassato, i miei muscoli sembravano di cotonina e un travolgente desiderio di dormire mi sopraffece costringen-domi a chiudere gli occhi a dispetto di me stesso.* »

Nel corso della giornata gli scontri si susseguono senza tregua. I tedeschi non mollano sfruttando oltre a tutto il vantaggio del terreno a loro favorevole. I caduti sono numerosi. I reparti francesi operanti ad est di Radicofani, consolidano le posizioni a San Casciano Bagni ed alle pendici del Monte Calcinaio dove opera la 4ª Brigata, si portano ulteriormente sotto alla Rocca.

II Battaglione Nord Africano occupa l'importante crocevia di Madonna delle Vigne mentre fallisce l'offensiva del Battaglione di fanteria di Marina e del Pacifico, che nell'assalto perderà il valoroso Capitano Blanchet. Per difendere Madonna delle Vigne il giorno successive cadrà, colpito da una scheggia di granata il mitico Capitano Paul Emile Mezan.

Capitaine Pierre Blanchet



Capitaine Paul Hemir Mezan

Le cose non vanno meglio ad ovest di Radicofani dove gli algerini della 22ª non riescono a fare progressi.

Il nucleo più consistente dello schieramento e cioè il 1° Battaglione del Maggiore de Sairigné dopo aver fatto un discreto balzo avanti nel corso della mattinata, quando Radicofani sembrava a portata di mano, viene bloccato dai carri armati tedeschi e da un massiccio fuoco di artiglieria a cui fanno fatica rispondere i pezzi della lª e 3ª batteria del 1° Reggimento d'artiglieria francese.

Nel corso della giornata interviene anche il « Groupement Baron », un raggruppamento composte da due squadroni di TD (mezzi d'assalto che in mancanza di meglio vengono usati corne carri armati), due squadroni da ricognizione del 1° Reggimento Fanteria di marina ed una compagnia di carri Sherman del 754° Fanteria divisionale americano. Il raggruppamento punta verso la città ma le condizioni delle strade sono tragiche ed il fuoco delle artiglierie nemiche non permettono loro d'arrivare al Corniolo sulla quota 632.

Rientrando alla base attraverso strade poderali i « destroyers » si scontrano con alcuni carri Panther riuscendo a metterne fuori combattimento uno la cui siluette carbonizzata diventera il simbolo di tutta l'operazione Radicofani.

Il Palazzo della posta

Malgrado gli sforzi non si va oltre a Podere Tre Colle, più o meno a tre chilometri da Radicofani. Tre chilometri non sono granché ma in quelle condizioni sono un autentico interminabile calvario. Il borgo ed il suo castello stanno su una rocca assai elevata che domina l'insieme della linea difensiva egregiamente tenuta dai reparti tedeschi, i migliori a disposizione di Kesselring, e tiene soprattutto sott'occhio tutti i movimenti delle truppe nemiche. Il terreno è assai difficile : i burroni non sono scalabili neppure da acrobati, figuriamoci da assalitori costantemente sotto tiro.

I tedeschi occupano le migliori posizioni a cominciare dal Palazzo della Posta uno splendido quanto solido palazzo appoggiato al muraglione méridionale, praticamente alla congiunzione delle due Cassia, che regge la città e che si dice esser stato fatto costruire dai Medici dopo che nel 1559 Radicofani passò al Granducato di Toscana.

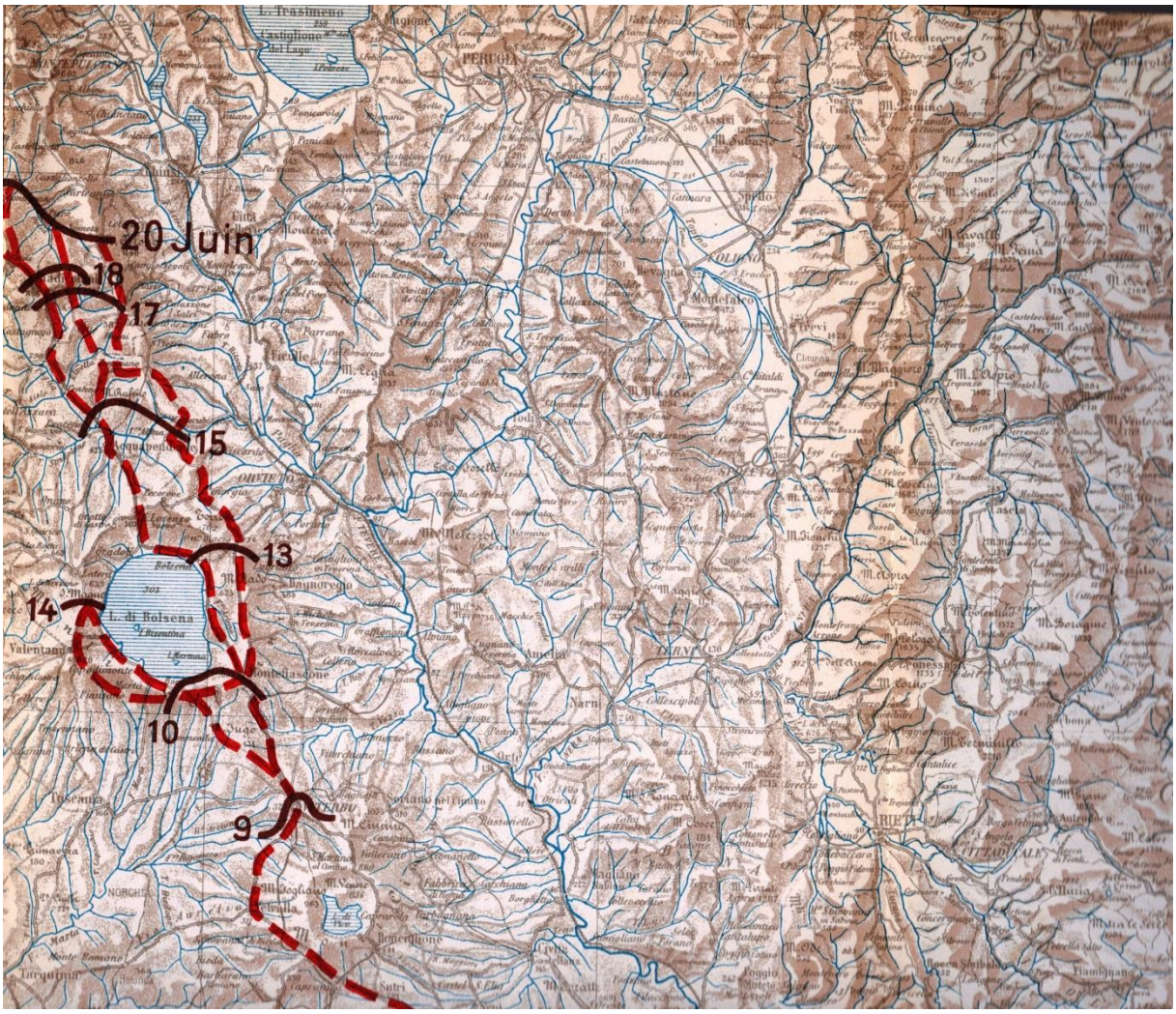
Sulla Cassia antica verso Radicofani

Questo palazzo rinascimentale ha mura talmente spesse da resistere facilmente alle cannonate dei pezzi da 105 delle artiglierie.

Nell'edificio ha installato il proprio comando il maggiore Herald Rathjens, militare tutto d'un pezzo di origini prussiane titolare d'una Croce di ferro meritata a Leopoli sul Fronte Russo che dispone nelle immediate vicinanze e dentro il palazzo stesso di una dozzina di mitragliatrici da 20 mm., di alcuni obici da 75 mm., diversi mortai da 88 e tre panzer usati corne artiglieria semovente. Ai suoi ordini ha una « guarnigione » ben determinata composta da paracadutisti del 1° Fallshirmkoerp e da carristi del 67° Reggimento Panzergrenadiere appartenante alla gloriosa 26° Divisione Panzer.

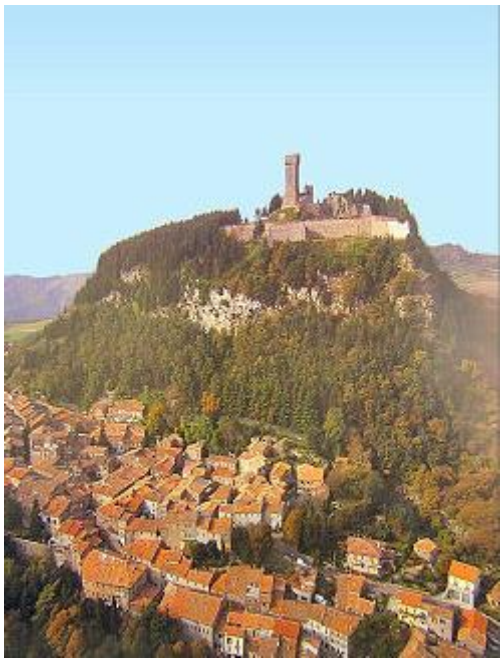
La torre dell'orologio

Altri punti di riferimento notevoli per la difesa sono la Rocca il cui possente torrione serve da osservatorio sulle zone ai lati occidentali ed orientali del colle e la torre Civica. Questa detta anche torre dell'orologio sovrastava la porta del Borgo Altomedievale che poi con l'ingrandimento del 1200 si trovò nel centro dell'abitato. Era una torre duecentesca alta più di 20 metri all'interno della quale era stato costruito un orologio a pesi nel 1500 ed i tedeschi avevano piazzato un paio di mitragliatrici.



La torre sarà minata e fatta saltare dai genieri tedeschi prima di ritirarsi per lasciare « ricordo" alla popolazione. Insomma nella serata del 17 luglio la situazione è sostanzialmente di stallo, se ne rende conto il Generale Brosset che studia e ordina una nuova manovra spostando il baricentro dell'offensiva più ad est del précédente. E' abbastanza semplice : prevede un affondo da parte dei reparti schierati ai piedi del Monte Cetona e del Calcinaio che dovranno compiere un ampio movimento per arrivare direttamente a Radicofani da Fonte Antene e dalla Madonna délie Vigne.

A questo punto viene anche da chiedersi perché mai, di fronte a tanti problemi di carattere orografico l'offensiva dovesse quasi testardamente passare proprio attraverso Radicofani e non in altre zone meno aspre della regione.



La rocca di Radicofani

Feu !

Saranno in molti a domandarselo ma la risposta è semplice. Basta infatti dare un'occhiata ad una cartina geografica del tempo per capirlo : da Roma l'unica strada degna di questo nome che porta direttamente a Firenze è la Cassia, e la Cassia s'inerpica proprio a Radicofani per ridiscendere verso la Val d'Orcia. L'autostrada del sole non era nemmeno nella testa dei visionari e le carrozzabili che passavano da Grosseto - Siena ed Orvieto - Arezzo erano rotabili per modo dire ed assai più lunghe.

L'alfiere del 1° Battaglione della 13° D.B.L.E.

Per far transitare mezzi militari ed *impedimenta* si doveva per forza passare di lì

La Rocca

Costruito su un colle ad oltre 900 metri sul mare sul tracciato della strada consolare Cassia, Radicofani fu per secoli una delle piazzeforti più importanti d'Italia. La Rocca è visibile da decine di chilometri di distanza, e sembra incombere sul borgo. Eretta nel Duecento, fu ricostruita nel 1565 e in parte abbattuta nel Settecento. Dal terrazzo sulla sommità della Torre, che raggiunge i 37 metri di altezza, si domina un territorio vastissimo.

Dalla parte opposta il raggruppamento « ovest » approfittando dell'appoggio delle artiglierie del 1° Reggimento francese (obici da 105) e del 977° Gruppo americano (cannoni da 155/45) schierate, le prime sul Fosso San Francesco ed alle Voltole le seconde, tenterà di tenere impegnati con una decisa azione diversiva i tedeschi asserragliati nella parte opposta.

Verso la Valle dell'Arbia

Siamo all'alba della giornata che sarà decisiva per le sorti di quegli uomini, il 18 giugno 1944.

Non piove più ma fa ancora freddo, qualcuno sorseggiando *un jus de chaussette* non proprio da grand hotel se ne sta avvoltolato in una coperta militare scambiando qualche parola con i compagni. Proprio in quelle ore si sta spargendo la voce, per altro vera, dell'ormai prossimo trasferimento in Francia dove attraverso la valle del Rodano proseguirà la cacciata dell'invasore. Un legionario originario di Patay ricorda che in quello stesso giorno nel suo paese fanno festa per la vittoria di Giovanna d'Arco contro gli inglesi avvenuta un 18 giugno tanti, tanti anni prima. Vuoi vedere che quell'anniversario porterà bene.

C'è chi dà una controllatina all'arma individuale c'è chi si cura della toilette personale attorno all'abbeveratoio sull'aia, qualcuno, sì succede anche in Legione, rivolge una pensierino al buon Dio magari per tramite di San Giorgio o di Santa Barbara protettori con Sant'Antonio il Grande dei legionari.

Son più o meno le stesse identiche cose che stanno facendo a poche centinaia di metri più in là (e più su) loro coetanei contro i quali di lì a poco dovranno battersi. Sono i paracadutisti, carristi e genieri che presidiano Radicofani.

Alcuni legionari hanno passato la notte all'addiaccio, altri, più fortunati negli scantinati di uno dei tanti casali che punteggiano la zona, spesso condividendo lo spazio con i civili che per paura dei bombardamenti (Radicofani, San Casciano Bagni, Bagnoregio, Acquapendente, ne hanno subiti moltissimi nei giorni andati) e per paura di essere al centre dei combattimenti hanno abbandonato le loro case e si sono sistemati, in attesa di migliore sorte, in quelle costruzioni rurali. Costruzioni a dire il vero nemmeno tanto sicure perché sotto il costante fuoco dei mortai tedeschi.

I comandanti danno le ultime istruzioni. I reparti si riuniscono ed allbra stabilita si mettono in movimento.

Radicofani li aspetta lassù, ferrigna e affascinante, con la sua silouette grigia definita da qualcuno corne figura dantesca, e che in quest'alba uggiosa appare e scompare dietro la nuvolaglia agitata dal vento che corre dal mare verso oriente.

Mentre il 22° Battaglione di marcia nordafricano, partendo dalla Madonna delle Vigne cerca di accerchiare la cittadina ed il 2° Battaglione L.E. si muove dalle pendici del Monte Calcinaio, il 1° Battaglione di De Sairigné inizia la sua manovra dalla località Tre Colle.

Il T.C. T.C. medico Charles Vignes

Ma l'avvicinamento alla fortezza « *si fa subito difficile* - corne scrive Mittenaere nelle sue memorie - *tutte le armi nemiche, artiglierie e mortai in testa, ci danno tempestivamente il benvenuto. Numerosi nostri mezzi sono incendiati. Parecchi dei nostri sono colpiti, contiamo i primi morti. Tanti i feriti che chiedono aiuto* ».

Il personale del 1° Battaglione Sanità si dà da fare oltre ogni limite. Con loro non può mancare l'inesausto ed inesauribile Padre

Hirlemann che è dappertutto. Un autentico eroe della giornata. Uno dei tanti.

Dal canto loro i responsabili dei servizio sanitario, il Colonnello medico Charles Vignes e dal suo vice T.C. Le Bihan, non hanno lasciato per un solo istante le due ambulanze chirurgiche mobili dove con una manciata di giovanissimi laureati senegalesi e diversi aiutanti di sanità (i cosiddetti *vaseline*) « promossi » medici sul campo dagli eventi cercano di ricucire e salvare più feriti possibile. E' un lavoro straordinario considerando che è svolto in condizioni critiche e da uomini spesso ultraquarantenni non più idonei per servire sul campo.

Il comandante Gabriel Brunet de Sairigné dovrebbe avere l'appoggio dei carri e dell'artiglieria divisionale. Purtroppo i carri, soprattutto i pesantissimi Sherman dell'8° Reggimento Cacciatori d'Africa dei Tenente Colonnello Simon vengono subito bloccati ma non possono abbandonare la strada senza il rischio d'impantanarsi. Inoltre l'asse stradale è completamente minato e l'artiglieria tedesca è molto attiva con micidiali tiri d'infilata. La mobilità dei panzer tedeschi che rientrano immediatamente dopo aver sparato fa il resto.

Col art Champrosay

Per contro le batterie dei 1° Reggimento francese sparpagliate come sono su un terreno molto vasto non sono nemmeno in grado di coordinare la propria azione causa i pessimi collegamenti.

Per risolvere questi problemi e cioè assicurare i collegamenti fra i suoi gruppi, fra il comando reggimentale e quello divisionale il Colonnello comandante del Reggimento, il valoroso Jean-Claude Laurent-Champosay parte in ricognizione sulla sua jeep - comando quando dalle parti dellee Scotte Morte (la cartografia militare italiana riporta la localité senza il predicativo dei soggetto) salta su una mina. Trasportato ancora vivo all'ambulanza chirurgica leggera ad Acquapendente morirà il giorno successivo. Lo sostituisce ad intérim nel comando il maggiore Maubert del 2° Gruppo.

Laurent-Champosay era un talento aristocratico di eccezionale intelligenza, abile nell'uso dei suoi cannoni, ha ideato sistemi e metodi sperimentati nel corso delle campagne cui ha partecipato. Durante il periodo tunisino aveva formata i quadri dei Reggimento seconde i suoi principi. Godeva di notevole stima, il Generale Brosset lo teneva in grandissima considerazione : di idée convergenti, uno proponeva una fanteria estremamente aggressiva, l'altro un'artiglieria mobile molto vicina a quella. I successi conseguiti nella campagna d'Italia hanno dimostrato leccellenza di questi concetti.

Intanto la colonna è ferma a poche centinaia di metri dall'ormai famigerato Palazzo della Posta e le perdite in mezzi e uomini francesi non sono da poco.

Le cose sembrano rimettersi male, né la situazione è migliore sotto i bastioni dove i fanti dei 22° non riescono neppure a mettere il naso fuori dagli anfratti e da dietro i rilievi che li proteggono. Altro che conquistare la Rocca.

Poi repentinamente la situazione per fortuna cambia. Complice anche un violento acquazzone con tanto di lampi e tuoni che si sovrappongono alla cantilena delle mitragliatrici e con il fumo dei candelotti fumogeni che oscurano ulteriormente la zona i legionari della 3° Compagnia riescono ad arrivare alla Casa del Podestà (chiamato anche Palazzo della Posta). Fanno però fatica ad andare oltre, sembrano sbandarsi bloccati corne sono dall'infernale fuoco della mitragliatrici, quelle famose mitragliatrici che tutti definiscono Breda 20, ma che in realtà erano le famose MG 42 tedesche.

Il Ten. Poirel

Nel corso di quei violenti corpo a corpo numerosi sono i feriti ; fra loro lo stesso comandante di Compagnia il Capitano Carré de Luzançais.

Nel contempo il Maggiore de Sairigné trascina le altre due compagnie all'assalto del villaggio dalla parte est. La resistenza tedesca è vigorosa. Anche in questo settore i caduti sono numerosi.

E i modi per morire sono diversi corne ci riferisce il solito Sergente Mittenaere: « *...Uno dei nostri uomini è stato ucciso dal crollo d'una pietra che è caduta dalla cima d'un palazzo...* ». La resistenza dei tedeschi è vigorosa però i legionari e i tiratori del battaglione algerino riescono finalmente, nelle prime ore del pomeriggio, a forzare le difese esterne. I combattimenti continuano nelle strade e nelle case del vecchio borgo con obiettivo finale la Rocca.

Qualche ora prima era caduto anche il Palazzo della Posta. Ecco come sono andati i fatti : mentre i combattimenti continuano allesterno dell'edificio il Sottotenente Jean Poirel assieme a sei legionari riescono a penetrare all'interno da un'apertura laterale e si disperdono in tutta la casa rastrellandola sala per sala sino alle cantine ed ai solai prontamente aiutati dagli uomini della sezione a cui hanno aperto la strada, e nel caso pure le porte... In pochissimo tempo fanno numerosi prigionieri anche se improbabile che il loro numero vada dai novanta ai cento corne indicato in tante relazioni.

Il Maggiore Rathjens non si arrende e nella tradizione della Vecchia Guardia Prussiana da cui discende il suo Reggimento si suicida con un colpo di revolver dopo avere indossato tutte le sue decorazioni: oltre trenta !

A sua volta, nel primo pomeriggio, il Sottotenente Yves Jullian, la cui « folle temerarietà » è diventata leggenda, si impadronisce del Torrione arrampicandosi con otto Legionari per lo stretto sentiero roccioso che parte dal Borgo. Con la sua foga abituale, non esita ad entrare da solo nella torre e la « ripulisce » sistematicamente con le granate. Nel corso dell'azione si trova faccia a faccia con 7 tedeschi che cattura. Attorno alle 17 è cessata ogni resistenza. Questi furiosi combattimenti sono costati caro al nemico : 115 i prigionieri.

Il Ten Jullian il conquistadore del torrione della Rocca

I tedeschi, che avevano battuto in ritirata, si riorganizzano ed all'imbrunire lanciano un violento contrattacco con l'appoggio di carri armati. Il 1° B.L.E. è particolarmente in allerta. I Legionari, ben dislocati e ben guidati, respingono l'attacco. In quell'azione il Sottotenente Jullian, nel portare soccorso a uno dei suoi uomini, rimane gravemente ferito al viso ed alla gamba sinistra da schegge di granata.

Il Generale De Gaulle décora alcuni ufficiali della 13°, il primo a destra è Brunet de Sairigné

Malgrado gli sforzi, i tedeschi sono costretti a mollare la presa. Abbandonano Radicofani ma non sembrano affatto intenzionati a ripiegare verso la Valle d'Orcia. Lo faranno solo il giorno successivo incalzati dalla 13ª che intanto consolida le proprie posizioni, rastrellando il Borgo e gli immediati dintorni. E si raccolgono i morti di entrambe le parti.

E si trova pure il modo di rilassarsi e fare festa: *« La notte finalmente arriva. Tutti sono esausti e non vedono l'ora di mettersi a dormire. Questa notte avremo finalmente un tetto vero sulla testa. Degustiamo* - testimonia Michel Henry - *un rancio con i fiocchi: carne di maiale con contorno di castagne selvatiche. In una casa qualcuno ha trovato una bottiglia di vino rosso a cui facciamo volentieri la festa. »*

Gli algerini del Corpo di spedizione francese entrano in Siena

Naturalmente senza rinunciare di stare in allerta perché il capitolo non è ancora chiuso. Non si deve dare tregua al nemico che se ne sta ben piantato sul terreno. Cosi il giorno successivo i nostri, sotto la pioggia bat-tente ed i tiri di logoramento dell'artiglieria tedesca, devono continuare l'inseguimento. Il primo obiettivo è il fiume Orcia dove i reparti passano la notte.

Il 20 giugno, si va ancora avanti, fino a Castelvecchio dove nella serata si chiude per i legionari della 13° la straordinaria awentura della Campagna d'Italia. Sostituiti dagli algerini della della 3° Divisione verranno trasferiti a Bolsena ed a Viterbo in attesa d'esser imbarcati per la Francia dove li attende l'Operazione « Anvil ».

Il Comandante del Corpo di spedizionefrancese sulla piazza del Campo a Siena

Avanti verso la valle dell'Arno

Non Senza aver prima preso parte alla Quota 615 a Castiglione d'Orcia alla grandiosa rassegna d'armidi fronte al Generale De Gaulle.

Per la cronaca nei giorni successivi la 3° Divisione algerina punta, dopo sanguinosi scontri sull'Orcia, punta su Siena che viene conquistata il 3 luglio. Due giorni dopo sfilerà trionfalmente su Piazza del Campo.

Il 1° Battaglione della 13ª sarà nuovamente agli onori due giorni dopo quando nel corso di una grande cerimonia all'aeroporto di Napoli il Generale De Gaulle rimette alla bandiera la Croce di guerra con la seguente motivazione :

« Battaglione che incarna le tradizioni della Legione straniera. Dopo essersi messo in evidenza in Norvegia, in Libia ed in Tunisia ha nuovamente dimostrato, sotto il comando del Maggiore de Sairigné la propria audacia, le sue capacità di manovra conquistando la difficile posizione di Radicofani il 18 giugno 1944. In particolare il suo primo Squadrone comandato dal Capitano de La Hautiere al termine di un violento corpo a corpo ha conquistato il castello di Radicofani forte ridotta tenuta da un intero battaglione nemico. Gli altri elementi del Battaglione, sotto ad fuoco violento, i trinceramenti del borgo, e respingendo una violenta controffensiva appoggiata da carri armati facendo prigionieri due ufficiali e novanta tedeschi. Firmato Juin. »

Un momento di gloria per tutti ma soprattutto per il comandante de Sairigné, corne egli stesso ricorderà anni dopo quando già in Indocina, in una commoventissima quanto nobile lettera inviata alla figlioletta Guillemette, che questa renderà pubblica con il libro dedicato al babbo « Mon illustre inconnu ».

Gabriel Brunet de Sairigné nasce a Parigi il 9 febbraio 1913. Nel 1932 viene ammesso all'Accademia Militare di Saint Cyr, dove ne esce Sottotenente nel 1935. Nel febbraio 1940 entra nella formazione che comanderà nel 1948 : la 13ª D.B.L.E

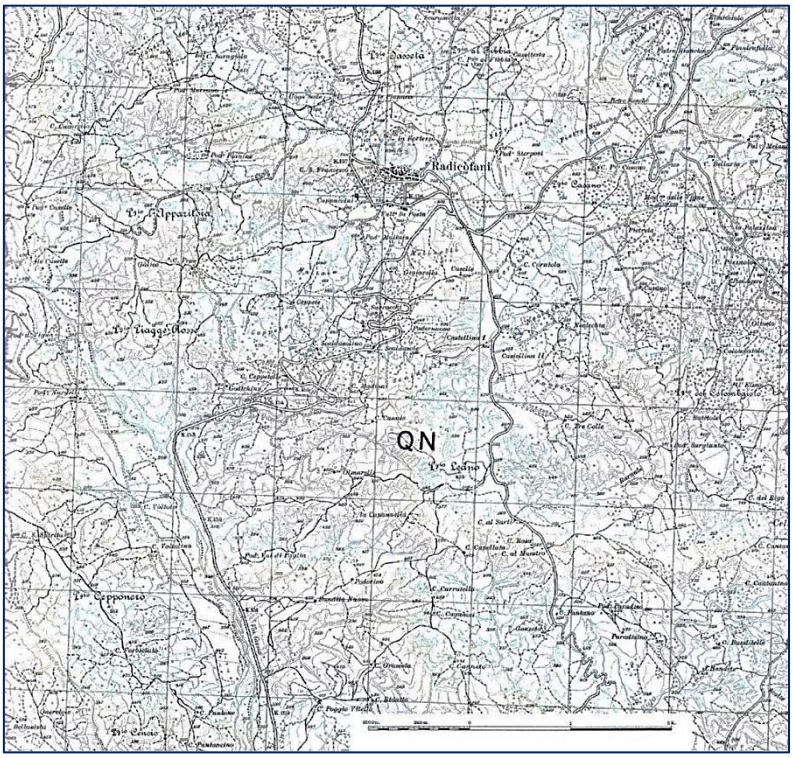
Il Tenente de Sairigné ha il suo battesimo del fuoco a in Norvegia, durante gli sbarchi di Bjervik e Narvik, dove guadagnerà la sua prima Citazione all'ordine d'Armata.

Dopo un breve soggiorno in Inghilterra, la 13ª D.B.L.E. sbarca a Dakar, e partecipa ai combattimenti contro le forze dell'Asse in Africa. E' il primo, assieme al Colonello Monclar, ad entrare a Massaua, e questo gli comporterà la seconda Citazione all'Ordine d'Armata.

Qualche tempo dopo, sempre con la 13ª partecipa alla sfortunata campagna di Siria. Nel dicembre 1941 ormai capitano il Générale Koenig lo destina a Bir Hakeim dove con un pugno di Legionari della 13ª D.B.L.E. tiene testa per due settimane a tutti gli assalti degli italiani e dei tedeschi dell' « Afrika Korps ».

I meriti del Capitano de Sairigné saranno degnamente ricompensati il 10 agosto 1942 quando sarà nominato « Compagnon de la Liberation ». Dopo El Alamein, promosso Maggiore il 25 giugno 1943, sbarca in Italia, con il suo 1° Battaglione della 13ª D.B.L.E. per prendere parte ai combattimenti del Garigliano e di Radicofani dové stato autentico protagonista. Dopo aver ricevuto la Légion d'Honneur e tre Citazioni all'Ordine d'Armata in due mesi, viene promosso Tenente Colonello il 25 marzo 1945. Finita la guerra in Europa, inizia quella d'Indocina dove raggiunge nel '46 la « sua » 13ª D.B.L.E. a Gia-Dinh, assumendone il comando. A 33 anni, Brunet de Sairigné è il più giovane Comandante di Reggimento dell'Esercito Francese. Présente a tutte le operazioni della 13a, e pagando di persona, il Tenente Colonello de Sairigné entra nella galleria dei grandi Colonelli della Legione, al fianco di Vienot, Chabrieres, Rollet. Per 20 mesi egli galvanizza i suoi Legionari, non sottraendosi al suo destino: il 1 marzo 1948 nel corso d'un'imboscata sulla strada di Dalat, trova la morte.

Intanto, a titolo di cronaca, ricordiamo che dopo l'occupazione di Siena alcuni reparti francesi continuarono l'impegno sulla strada verso l'Arno.



Il campo d'azione

L'8 luglio Unità del Corpo di Spedizione francese lanciano l'offensiva in direzione di San Gimignano, ad ovest di Poggibonsi e conquistano Quota 380 a circa tre chilometri dalla cittadina.

Il 13 luglio la 4ª Divisione da montagna conquista San Gimignano, mentre un'altra unità francese, la 2ª Divisione marocchina, giunge quasi a Poggibonsi nei sobborghi di Castellina in Chianti.

Il cippo come è attualmente e, sotto, dopo la sua reinauguriazone nel 2002

Il giornosuccessivo sempre la 4ª da montagna entre à Colle Val d'Elsa.

Siamo ornai alle visite dell'Arno. Ma il rientro in Francia incombe e non passa giorno senza che qualche unità venga ritirata dal fronte. Il ritiro del Corpo di Spediozione francese costringe gli Alleati a cambiare i propri piani operativi. Di fatto le unità del XIII corpo britannico, devono "espandersi" verso ovest per occupare anche il settore tento dal Corpo di Spedizione francese. Dal momento che la regione compresa tra le colline del Chianti e la statale Cassoa ha scarse difese gli forzi vengono concentrate sul fianco sinistro dove la 2ª divsione neozelandese e l'8ª divisione Indiana si preparano ad attacare.

Il primo cimitero francese a Radicofani

Recupero carro Panther dopo che i tedeschi hanno lasciato Rdicofani

Nel settore dell'8ª Armata Britannica il 20 luglio, elementi della 2ª Divisione neozelandese e della 6ª divisione corazzata sudafricana devono sostituire le unità del Corpo di Spedizione francese ormai sulla strada del ritorno in patria.

Ma qual'è stato il prezzo pagato dalla Legione per conquistare Radicofani ed aprire agli Alleati la strada per la Toscana ? Nei giorni dell'assalto la 13ª ha lasciato sul terreno ben 108 uomini di cui purtroppo solo di alcuni si conosce l'identità.

I loro corpi furono quasi tutti sepolti in un terreno della periferia meridionale della cittadina dove rimasero sino a quando nel dopo guerra, negli anni '50, sono stati traslati al Cimitero militare di Monte Mario.

Sullo stesso terreno, considerato per convenzione « territorio francese », venne posta una stele a ricordo che corne tante altre fu, ahinoi, « dimenticata ». Con lo scorrere degli anni i ricordi, sarebbe il caso di dire le rimembranze, si sono affievoliti e quel simbolo di sacrificio è stato ingoiato dalle sterpaglie che ne hanno occultato la vista. Sino al 1998 allorché Roberto Romani lo riscopri segnalandone la presenza alla Presidenza dell'ANIEL.

Grazie anche alla sensibilità dellamministrazione comunale di Radicofani, Sindaco Andréa Bonsignori in testa, vennero immediatamente iniziati i lavori di ripristino che hanno consentito d'inaugurare il nuovo monumento nel 2001, presente il Générale d'Armata Jean-Claude Coullon ex comandante della Legione. Successivamente esso fu ampliato e sistemato nella sua attuale collocazione grazie allb'opera volontaria degli uomini di Aldo Ciapponi del Distaccamento Insumbria (quelle che riunisce nell'ambito dell'ANIEL gli ex-legionari del Canton Ticino).

Il Generale De Gaulle saluta i reparti...e i sui generali

Liste des Légionnaires supposés avoir été inhumés à RADICOFANI

(origine des renseignements : liste des emplacements de sépultures de la 1ère DFL, Musée d'Aubagne)

ATROUGH Moktar, (1.935), sergent. 1er B.L.E.

ATMANI Ali, (3.213), légionnaire, 1er B.L.E.

BAHRIA Mohamed, (50.770), légionnaire, 1er B.L.E.

BUSFIGNANI Henri, légionnaire, 1er B.L.E.

CARADO François, (1.258), 1ère classe, 2ème B.L.E.

CHOUMANI Ahmed, (51.877), légionnaire, 1er B.L.E.

DANIEL Jean, légionnaire. 2ème B.L.E.

DELPINO Tonis, (13.867), légionnaire, 1er B.L.E.

DJABALLAH Amed, (51946), légionnaire, 1er B.L.E.

DEWACHTER Albert, (4.707), sergent, 2ème B.L.E.

FERRARO Sauveur, (61.148), caporal-chef, 2ème B.L.E.

GAGNOLAS Jean, légionnaire, 1er B.L.E.

GALLEGO Manuel, légionnaire, 1er B.L.E.

GARCIA Joseph. (1.894), légionnaire, 2ème B.L.E.

GUIWARGUIS Menorel, (4.448), légionnaire, CA.C. 13

HAHN Malhieu, (13.319), légionnaire, 1er B.L.E.

HAMDI, (33.698), sergent, 1er B.L.E.

HAMMOU Mohamed, (93.263), légionnaire, 1er B.L.E.

HECK François, (76.773), 1ère Classe, 1er B.L.E.

MAHMOUD Youssef, légionnaire, 1er B.L.E.

MICHAUD Saïd, (2.760), légionnaire, 2ème B.L.E.

MOKTARI Amar, (10.774), légionnaire, 2ème B.L.E.

NADOUR Amar, légionnaire, 1er B.L.E.

PERRET Gentil, (80.479), caporal, 2ème B.L.E.

PROSZECK Jean, (56.274), caporal, 1er B.L.E.

SANCHEZ François, légionnaire, 1er B.L.E.

SCHALTENBRANDT Roger, (99.908), 1ère Classe, 1er B.L.E.

TURKMANITURKI, (3 509), légionnaire, 1er B.L.E.

VANCAUTEREN Maurice, (77.442), 1ère Classe, 1er B.L.E.

Jean PROSZECK

Compagnon de la Liberation

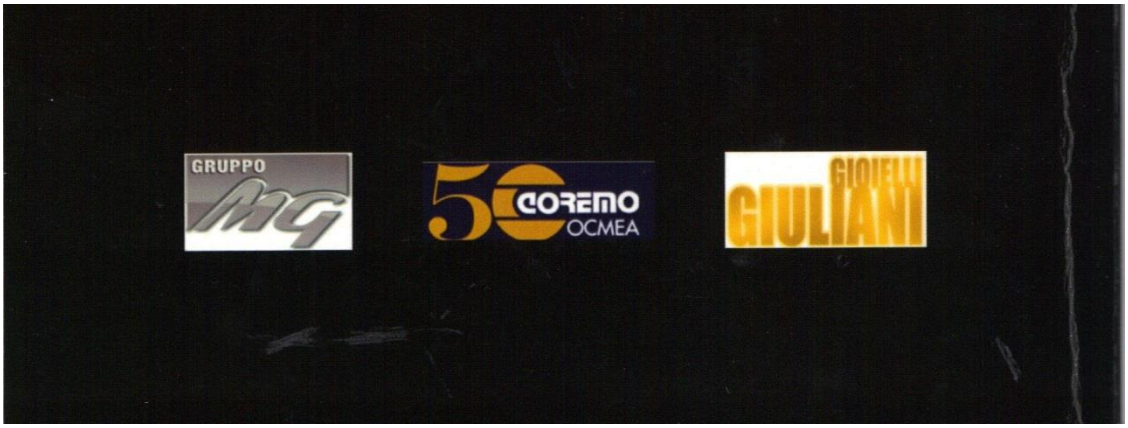
Légionnaires morts à RADICOFANI, mais dont la sépulture est inconnue

FERRE Jean, légionnaire. 1er B.L.E.

Liste établie le 2 avril 2005
Cne(er) Jean-Paul Mahuault
Assistant de recherches
D.H.P.L.E. Aubagne

Bibligrafia

- François Broche, La France au combat, Éditions Perrin, 2007
- Michel Chauvet, Le sable et la neige : mes carnets dans la tourmente, 1939-1945, éd. du Petit Véhicule
- Gustavo Camerini, Ce soir nous monterons tous au paradis, Ed. A. Barthélémy, 2002
- Paul Gaujac, Le corps expéditionnaire français en Italie, Histoire et collections, 2003
- Général René Chambe, L'épopée française d'Italie, 1944, Flammarion, 1952
- André Paul Comor, Lepopée de la 13 Demie Brigade de la Légion Etrangère, NKL Paris 1998
- Jean-Louis Crémieux-Brilhac, La France libre, Gallimard, Paris, 1996
- Gabriel Brunet de Sairigné, Les carnets du Lieutenant Colonel Brunet de Sairigné, TLS 1946
- Pierre Ichac, Nous marchions vers la France, Amiot Dumont, 1954
- Patrick Harismendy et Erwan Le Gall four une histoire de la France Libre, Presses Uni versitaires de Rennes, 2012
- Général Alphonse Juin, Mémoires du général Juin, Fayard, 1959
- Julie Le Gac, Vaincre sans gloire - le corps expéditionnaire français en Italie, Les Belles Lettres - Ministère de la Défense-DPMA, 2013
- Dominique Lormier, Histoire générale de la résistance française, éd. Lucien Souny, 2012
- Jean Lapouge, De Sétif à Marseille, par Cassino : Carnets de guerre de Jean Lapouge, sous-lieutenant au 7e RTA, Anovi, 2006, préface du général Jean Delaunay
- Christine Levisse-Touzet, LAfrique du Nord, pendant la Seconde Guerre mondiale, Albin Michel, Paris 1998
- Bernard Le Marec, Les Français libres et leurs emblèmes, éditions Lavauzelle, 1964
- René Mittenaere, L'heroique épopée, Promotion Edit, 1967
- Jean-Christophe Notin, La Campagne d'Italie; Les victoires oubliées des Français 1943-1945, Perrin, 2002


GRUPPO
MG
50
COREMO
OCMEA
GIOIELLI
GIULIANI